

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,

Quand nous avons commencé le cycle de conférences *Repères pour l'Avenir*, en octobre 2006, nous ne savions pas très bien où nous allions, ni comment nous y prendre.

La Maison Culturelle d'Ath, son directeur Engelbert Pêtre et son équipe, cherchaient à initier des choses nouvelles pour approfondir la réflexion sur les turbulences que nous traversons et sur les chemins à prendre pour atteindre l'avenir.

De mon côté, j'avais été frappé par un texte du philosophe Michel Meyer<sup>1</sup> qui disait en substance ceci :

L'Histoire, qui s'est prodigieusement accélérée a frappé de problématicité l'ensemble des réponses tenues pour acquises. Domaine après domaine, champ après champ, de savoirs aux valeurs, tout s'est vu remis en question. Les sociétés ont vacillé et n'ont pu se garder de privilégier les pires options pour se préserver du changement. La problématicité se généralise, le scepticisme gagne, au même titre que les dogmatismes les plus rassurants. Des forteresses identitaires se constituent pour résister à l'adaptation qui s'impose. L'effacement des vieilles réponses est rarement concomitant de l'apparition de nouvelles, quand bien même les es-

---

<sup>1</sup> Cf. Michel Meyer, *Comment penser la réalité ?*, PUF, 2005, p. 15.

prits seraient prêts à les entendre. Une période d'entre-deux, souvent assez longue, s'installe.

Et bien avant 1996, nous étions déjà de plain-pied dans cette période d'entre-deux.

Aussi, ne fûmes-nous guère des précurseurs, mais tout comme ceux qui n'avaient pas voulu écouter l'avertissement lancé par la biologiste Rachel Carson, en 1962, avec son livre, *Printemps silencieux*, tout comme ceux qui n'avaient pas écouté le premier rapport du Club de Rome, *Halte à la croissance ?* en 1970, nous ne pouvions plus ne plus savoir. Il y avait une telle accumulation d'informations de toutes sortes, tel le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, en 2006, des rapports scientifiques, y compris des rapports d'économistes de la Banque Mondiale comme le rapport de Nicholas Stern au gouvernement britannique, ou le rapport Brundtland en 1987, l'action de gens comme Nicolas Hulot et d'autres, que nous ne pouvions plus ne pas savoir que nous allions droit dans le mur !

Nous ne pouvions plus ne pas savoir que si nous ne faisons rien, ce serait, entre 2030 et 2070, par des famines gigantesques, la disparition terrible de ressources, le changement climatique excessif, etc., ce serait l'effondrement<sup>2</sup>.

...

Nous ne revendiquons aucune paternité. Bien avant le lancement de nos conférences, de nombreuses ONG locales ou régionales s'étaient déjà manifestées en faveur de la solidarité internationale. Des agriculteurs locaux et régionaux s'étaient déjà associés pour lutter

---

<sup>2</sup> Cf. Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, conférence donnée le 19 mai 2008, à la tribune des conférences *Repères pour l'Avenir*.

contre les dérives de l'agriculture contemporaines. De petits groupes locaux avaient déjà relayé les préoccupations des mouvements écologistes et altermondialistes.

Aujourd'hui, la question environnementale, c'est-à-dire celle des relations entre les humains et la biosphère, mais aussi la question de la vie durable pour tous, mais aussi la question des repères pour l'avenir, sont également nôtres et constituent la raison d'être de ces grandes conférences.

Quatorze conférences à notre actif, et pas une qui n'ait abordé ces questions majeures et centrales d'aujourd'hui !

...

Pour l'ouverture de notre quatrième session, pour continuer à creuser ces questions, nous avons fait appel à une toute grande dame de la pensée, de la lutte, de la résistance et de l'engagement politique.

Crise économique, sociale, sanitaire, climatique, alimentaire... Pour Isabelle Stengers, nous sommes entrés dans le temps des catastrophes, marqué par un sentiment collectif diffus de désarroi et d'impuissance.

Dans ce contexte agité, notre mode de croissance actuel, irresponsable, voire criminel, doit, pour certains, être maintenu coûte que coûte même s'il s'apparente, selon elle, à une véritable barbarie.

Mais comment agir puisque dénoncer n'est pas suffisant ?

Selon l'hypothèse Gaïa, la terre est un organisme et nous en faisons partie, il n'y a donc pas lieu d'opposer

humain et nature.

Pour Isabelle Stengers, il s'agit d'apprendre, à briser le sentiment d'impuissance qui nous menace, d'expérimenter la capacité de résister aux expropriations et aux destructions du capitalisme.

Madame Isabelle Stengers s'est fait connaître en 1979 avec *La Nouvelle Alliance* écrit avec le prix Nobel de chimie Ilya Prigogine. Depuis, elle n'a cessé d'interroger les discours dominants des sciences et de leurs experts face à d'autres savoirs, plus minoritaires, ceux des usagers ou des militants.

Madame Stengers enseigne depuis 1987 dans le département de philosophie de l'Université Libre de Bruxelles. Personnage majeur de notre paysage philosophique, elle a reçu en 1993, pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix de Philosophie décerné par l'Académie française.

En ces temps où les alarmes sont tirées dans de nombreux domaines, où nous paraissions désemparés par rapport aux événements et aux décisions politiques et économiques, Isabelle Stengers explique que nous pouvons agir et faire changer les choses. Elle propose une manière de réfléchir aux nouvelles questions, pour se forger une opinion sur un avenir rempli d'incertitudes mais aussi d'espoirs.

Chère Madame Stengers, nous sommes tout ouïs.